

Les excuses d'Erdoğan pour les massacres de Dersim ébranlent la classe politique turque.

mercredi 30 novembre 2011, par [Jean Marcou](#)

La polémique ouverte par les déclarations du député CHP Hüseyin Aygün, et surtout par les excuses qu'a présentées Recep Tayyip Erdoğan au nom de la République pour les massacres de Dersim (cf. notre édition du 25 novembre 2011), continuent d'occuper le devant de la scène politique et de provoquer de multiples réactions et commentaires en Turquie.

Le CHP semble être la première victime de ce nouveau séisme politique, qui frappe particulièrement son leader, Kemal Kılıçdaroğlu, issu comme l'on sait de la communauté dersimi, et dont une partie de la famille a été victime des massacres perpétrés pendant la période kémaliste. Sans présenter à son tour des excuses au nom de son parti, qui était au pouvoir au moment des faits, il s'est employé à limiter la portée de l'initiative « dévastatrice » du premier ministre. Ainsi, en rappelant que les documents exhibés la semaine dernière par le chef du gouvernement étaient déjà connus, le leader de l'opposition a carrément appelé son rival à aller plus loin, en ouvrant toutes les archives sur cette question et même en restituant les terres des victimes confisquées aux descendants de ces dernières. En réalité, la position du parti kémaliste est actuellement très contradictoire ; car d'un côté, il refuse de présenter des excuses et condamne celles qui ont été présentées par Recep Tayyip Erdoğan, en les jugeant dangereuses pour l'unité du pays, et d'un autre côté, il se lance dans une surenchère dont l'objectif est de minimiser l'initiative du leader de l'AKP.

Par ailleurs, certains membres du CHP essayent aussi de prendre en défaut le parti au pouvoir en rappelant qu'il n'est pas parvenu à sortir les alévis de leur statut de citoyen de seconde zone, et même que ses dirigeants ont souvent porté un regard méfiant sur cette communauté, quand ils ne continuent pas à le faire. La députée CHP, Sebahat Akkiraz, a notamment reproché au gouvernement de ne pas nommer d'alévis à des postes officielles de responsabilités, en accusant Recep Tayyip Erdoğan d'être devenu « un nouveau Sultan Selim » (Selim I est connu pour avoir ordonné des massacres d'alévis au XVI^e siècle). Puis, rappelant que nombre de municipalités AKP avaient dépensé des sommes très importantes pour les fêtes du Ramadan (que les alévis ne célèbrent pas), elle les a mises au défi d'organiser et de financer des festivités comparables à l'occasion du jeune alévi de Muharram. Il reste que la ligne de défense des dirigeants du CHP peine à convaincre et se retrouve confrontée à l'une des contradictions de fond qui gêne le parti kémaliste dans sa stratégie de reconquête du pouvoir : comment apparaître comme une force politique d'avenir pour la démocratie turque, quand on ne peut pas rompre totalement avec un passé où l'on était en fait un parti unique...

Pour sa part, l'AKP engrange actuellement les bénéfices de l'impression favorable qu'ont produite les excuses présentées par son leader. L'événement n'est en effet pas mince, car c'est la première fois depuis les débuts de la République qu'un dirigeant turc s'excuse publiquement pour des crimes commis par l'Etat. Pour l'universitaire Ahmet Demirel, qui a travaillé sur les premiers parlements turcs républicains (dont la connaissance est déterminante pour comprendre comment la négation du fait kurde s'est progressivement imposée en Turquie au début de la République), les excuses de Recep Tayyip Erdoğan sont l'événement le plus important depuis que l'AKP au pouvoir.

Il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas sûr que l'AKP puisse se tenir totalement à l'écart des dégâts collatéraux provoqués par cette affaire. Car si la formation post-islamiste a beau jeu de mettre en exergue la responsabilité exclusive du CHP, elle ne saurait faire oublier que les massacres de Dersim s'inscrivent dans l'histoire d'un pays qui a souvent professé un nationalisme sunnite hostile à l'expression d'identités

distinctes, notamment celle des Kurdes et plus encore celles de Kurdes alévis. Faut-il rappeler que Dersim n'a été ni le premier massacre d'alévis, ni d'ailleurs le dernier, quand on se rappelle la tragédie de l'hôtel Madımak à Sivas en 1993, dont les alévis furent les principales victimes. L'AKP aura donc du mal à s'extraire totalement de cette affaire, car certains de ses dirigeants incarnent des traditions et des valeurs conservatrices qui ont souvent constitué le terreau des persécutions contre les alévis.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la Fédération des associations de Dersim demande désormais au gouvernement d'aller beaucoup plus loin, en prenant une série de mesures, sans doute spectaculaires mais qui sont en fait la suite logique des excuses présentées par le premier ministre, parmi lesquelles : la restitution du nom Kurde de Dersim à la province de Tünçeli, la publication des noms des personnes déportées et de l'identité des orphelins adoptés, la révélation du lieu où le chef de la résistance dersimi Seyit Rıza (photo) a été enterré après son exécution. A cela s'ajoute la demande d'interdiction d'attribuer à des lieux ou à des équipements publics, le nom des personnes ayant participé aux massacres de Dersim, en particulier le nom de Sabiha Gökçen, la fille adoptive d'Atatürk pilote de guerre au moment des faits ou celui de Fevzi Çakmak, le chef de l'armée turque à l'époque. Quand on sait que le second aéroport d'Istanbul a pris récemment le nom de Sabiha Gökçen, on mesure la dimension symbolique de ces revendications qui concernent aussi la reconnaissance officielle du massacre de Sivas en 1993, par la transformation en musée de l'hôtel Madımak où plus d'une trentaine d'intellectuels principalement alévis venus participer à un festival ont péri victimes d'un incendie volontairement déclenché par des intégristes.

En dépit de la dimension tactique qu'il a sûrement, on ne saurait sous-estimer le geste qu'a fait Recep Tayyip Erdoğan, la semaine dernière, en présentant des excuses officielles pour les massacres de Dersim. En effet, la portée d'un tel geste dépasse très largement son auteur : il est difficile de refermer la boîte de Pandore, une fois qu'on l'a ouverte...

Sources

Article original publié le dimanche 27 novembre 2011 sur le blog de l'OVIPoT sous le titre : « [Les excuses officielles de Recep Tayyip Erdoğan pour les massacres de Dersim ébranlent la classe politique turque.](#) »